
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 48 (2021)

Jean Schillinger

**Le »fléau de Dieu«. Une lecture théologique des
relations franco-allemandes en Allemagne dans la
seconde moitié du XVII^e siècle**

DOI: 10.11588/fr.2021.1.93924

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN SCHILLINGER

LE »FLÉAU DE DIEU«

Une lecture théologique des relations franco-allemandes
en Allemagne dans la seconde moitié du XVII^e siècle

L'image de la France et de son souverain, généralement positive au début des années 1660¹, subit en Allemagne une dégradation dès le début de la guerre de Dévolution (1667–1668)². Les attaques visant le Roi-Soleil, qui présentaient du souverain une image dont la noirceur s'accroît au fil des années, recouraient à un procédé fondamental du genre épictétique (ou démonstratif), qui était celui de l'éloge, mais aussi du blâme: le recours aux exemples puisés dans l'histoire. Les laudateurs de Louis XIV le montraient sous les traits, éminemment positifs, d'Alexandre, d'Auguste ou de saint Louis³, et entendaient par ce biais mettre en évidence les qualités qu'ils prêtaient au souverain, dépeint comme un conquérant intrépide, un homme d'État sage et pacifique et un chrétien accompli, sincèrement attaché à la défense des intérêts du christianisme. En revanche, ses détracteurs, en France ou à l'étranger, l'assimilaient à Nabuchodonosor, à Antiochus Épiphane ou à Néron, personnages notoirement impies, orgueilleux, tyranniques et cruels⁴. Certains textes publiés en Allemagne recourent

- 1 Martin WREDE, *Das Reich und seine Feinde*, Mayence 2004, p. 324–329. Wrede montre comment Louis XIV passa du statut de *Protector libertatis Germaniae* à celui de *Hostis Imperii*.
- 2 Cette dégradation s'effectua sous l'effet des opérations guerrières, qui touchaient le territoire du Saint-Empire, mais également de l'action politique et littéraire du diplomate impérial François-Paul de Lisola. Sur Lisola, voir notamment Markus BAUMANN, *Das publizistische Werk des kaiserlichen Diplomaten Franz Paul Freiherr von Lisola (1613–1674). Ein Beitrag zum Verhältnis von Absolutistischem Staat, Öffentlichkeit und Mächtepolitik in der frühen Neuzeit*, Berlin 1994 et Charles-Édouard LEVILLAIN, *Le Procès de Louis XIV. Une guerre psychologique*. François-Paul de Lisola, citoyen du monde, ennemi de la France, Paris 2015. Sur la perpétuation de la gallophobie en Allemagne au XVIII^e siècle, voir Gonthier-Louis FINK (dir.), *Cosmopolitisme, patriotisme et xénophobie en Europe au siècle des Lumières*, Strasbourg 1987; Ruth FLORACK (dir.), *Nation als Stereotyp. Fremdwahrnehmung und Identität in deutscher und französischer Literatur*, Tübingen 2000; Jens HÄSELER et Albert MEIER (dir.), *Gallopédie im 18. Jahrhundert*, Berlin 2005; Wolfgang ADAM, York-Gothart MIX et Jean MONDOT (dir.), *Gallopédie im Spannungsfeld von Attraktion und Abweisung*, Heidelberg 2016 (=Wolfgang ADAM et Jean MONDOT (dir.), *Gallopédie und Zivilisationsmodelle im deutschsprachigen Raum [1660–1789]*, t. 2).
- 3 Voir p. ex. Nicole FERRIER-CAVERIVIÈRE, *L'Image de Louis XIV dans la littérature française de 1660 à 1715*, Paris 1981, p. 60–61. Sur l'assimilation de Louis XIV à saint Louis, voir Pierre ZOBBERMAN, *Généalogie d'une image. L'éloge spéculaire*, dans: *XVII^e siècle* 146 (Janvier–Mars 1985), p. 79–91.
- 4 Voir Hubert GILLOT, *Le Règne de Louis XIV et l'opinion publique en Allemagne*, Nancy 1914, p. 20 et 52; Pieter Johannes Wilhelmus VAN MALSSSEN, *Louis XIV d'après les pamphlets répandus en Hollande*, Amsterdam/Paris 1936, p. 77 et 84; Peter BURKE, *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven/Londres 1992, p. 135–136; FERRIER-CAVERIVIÈRE, *L'Image* (voir n. 3), p. 340–341 et

à une autre assimilation discréditante et firent du Roi-Soleil le «nouvel Attila»⁵, mobilisant ainsi deux connotations susceptibles de se recouper. Le roi des Huns est, d'une part, un personnage célèbre, dont les campagnes laissèrent en Europe occidentale un souvenir de barbarie et de cruauté extrêmes. D'autre part, son nom est couramment lié à l'appellation de fléau de Dieu, renvoyant ainsi à des conceptions théologiques dont l'examen peut aider à comprendre un type d'approche des relations entre la France et l'Allemagne, mais également la manière dont certains Allemands analysaient la situation de leur pays et les événements qui le touchaient. Plusieurs études consacrées à la propagande anti-française en Allemagne signalent cette mise en relation⁶, mais ne s'interrogent que marginalement sur la portée qu'elle pouvait avoir dans ce contexte précis⁷.

1. Le fléau de Dieu dans la culture allemande

La notion de fléau de Dieu se rapporte à une conviction très largement diffusée en Occident au Moyen Âge et à l'époque moderne: Dieu châtie les hommes lorsqu'ils s'écartent du chemin qu'Il leur a tracé et Il se sert à cette fin d'instruments qu'Il a choisis. Cette conception, qui prend sa source dans l'Ancien Testament, essentiellement dans les livres prophétiques et les Psaumes⁸, ressortit à ce que Jean Delumeau a décrit comme la «pastorale de la peur»⁹ et à ce que des théologiens allemands désignent sous le terme de «théologie de la punition» (*Straftheologie*)¹⁰. L'attention se concentrait sur un nombre restreint de fléaux, la peste, les famines et les guerres, présentés par les moralistes, les théologiens et les prédicateurs comme des flèches acérées envoyées du Ciel sur une humanité pécheresse¹¹. Le terme allemand de *Landplage* soulignait que les maux n'étaient pas envisagés dans une perspective indivi-

348; Le roi séleucide Antiochus Épiphane (vers 215–164 av. J.-C.) tenta d'imposer l'hellénisation de la Judée. Une tradition l'identifie comme l'«abomination de la désolation» de Dn 9, 27; 11, 31; 12, 11, de 1 Mc 1, 54 et Mt 24, 15 et voit en lui une figure de l'antéchrist. La référence à Néron (également une figure de l'antéchrist), incendiaire de Rome, fut volontiers utilisée lors des deux ravages du Palatinat.

- 5 La référence à Attila est essentielle dans »Der Frantzösische Attila«. Elle apparaît également dans: Frantzösischer Soldaten-Teufel, s.l. 1677, p. 54; Ludovicus der XIV. König in Franckreich/ als ein Flagellum Dei Zur Warnung vorgestellt, s.l.n.d [1673 ou 1674], p. 95; Das bißher weit und breit herumb gegangene [...] Fontangen-Lied, s.l. 1693, p. 45; Die bereits Fehl-gebohrne und Geruch-verlohrne Lilie, s.l. 1674, fol. Bv. Louis XIV ne fut pas seul à être assimilé au roi des Huns. On trouve également la référence dans un pamphlet dénonçant les méfaits du colonel La Brosse, tué en 1677. Voir Deß Weit-bekandten Mordbrenners De La Brosse Grausame Thaten, s.l.n.d, p. 10 (épitaphe de La Brosse): *HJer ligt la Brosse der Frantzösisch Attila/ Der Weltbekandte Held/ im mordn/ sengen/ brennen [...]*.
- 6 GILLOT, Règne (voir n. 4), p. 187 et 188; Rudolf MAYER, Die Flugschriften der Epoche Ludwigs XIV. Eine Untersuchung der in schweizerischen Bibliotheken enthaltenen Broschüren, Bâle 1955, p. 70.
- 7 WREDE, Reich (voir n. 1), p. 357 consacre un bref développement à cette question.
- 8 Jean DELUMEAU, La Peur en Occident (XIV^e–XVIII^e siècle), Paris 1978, p. 180.
- 9 Ibid., p. 287–296.
- 10 Voir p. ex. Volker LEPPIN, Antichrist und jüngster Tag. Das Profil apokalyptischer Flugschriften-publizistik im deutschen Luthertum 1548–1618, Gütersloh 1999, p. 151–164.
- 11 DELUMEAU, Peur (voir n. 8), p. 288.

duelle, mais collective, essentiellement à l'échelle d'une communauté ethnique ou politique¹².

Cette conception est par exemple attestée dans la »Nef des fous« du Strasbourgeois Sebastian Brant (1494). Le chapitre 88, intitulé »Des plaies et du châtiment envoyés par Dieu« est illustré d'une xylographie montrant un fou (reconnaisable à son bonnet à grelots) sur lequel s'abat le châtiment divin sous forme de grenouilles, de saute-relles et de grêlons. Le texte commence par la formulation nette du message:

*Eyn narr ist/ wer für wunder heltt
Das gott der herr/ yetz strafft die welt
Und eyn plag schickt/ der andern noch [...]*¹³.

Pour comprendre les malheurs du temps, affirme Brant, il n'est que de considérer la situation actuelle de la chrétienté, où règnent le désordre et le péché. Près de deux siècles plus tard, le prédicateur viennois Abraham a Sancta Clara tire les leçons de l'épidémie de peste qui sévit à Vienne en 1679. Après avoir évoqué la violence de l'épidémie et les ravages qu'elle opéra dans les différents états de la société, il en vient à envisager ses causes. Il mentionne d'abord, pour les écarter, diverses opinions envisageant l'influence d'une conjonction défavorable des planètes ou d'émanations empoisonnées, puis proclame ce qui, à ses yeux, relève de l'évidence et dont il importe de persuader ses ouailles:

*Jch lobe so weit der Medicorum Aussag/ vnd wolt der Zeit jhnen nicht gern ein
Stein in den Garten werffen/ allein jhr Waar taugt mir auff meinen Marckt
nicht/ vnd ob ich schon mit dem Heil. Paulo nicht bin verzuckt worden in drit-
ten Himmel/ auch nicht in das Protocoll der Göttlichen Geheimbnuß einge-
schawt/ so weiß ich doch/ daß diser giftige Pfeil mehrister Theil von der Hand
Gottes abgetruckt wird/ wie dessen vilfältige Zeugnuß die Göttliche Schrifft
beylegt [...]. Auß welchem augenscheinlich kundbar vnd offenbar/ daß die
Pestilentz ein Ruthen sey/ so die obere Hand GOTTes flechtet [...]*¹⁴.

Abraham a Sancta Clara apporte une précision supplémentaire. Se référant à une expression que l'on pourrait traduire par »Dieu rend à chacun la monnaie de sa pièce¹⁵«, il insiste sur le fait qu'il existe une correspondance entre le péché et la punition, ce qu'il établit par diverses anecdotes: lors d'épidémies de peste, on vit apparaître sur le corps des hommes »des ganglions affreux et des pustules empoisonnées«, ce dont on ne saurait s'étonner, puisqu'ils ont offensé le Seigneur »avec leurs corps lubriques et leurs pulsions bestiales«¹⁶. C'est là une donnée que nous retrouverons dans le contexte de la propagande anti-française.

12 LEPPIN, Antichrist (voir n. 10), p. 97.

13 Sebastian BRANT, Das Narrenschiff, éd. Manfred LEMMER, Tübingen 1986, ch. 88, 1-3.

14 ABRAHAM a SANCTA CLARA, Mercks Wienn/ Das ist: Deß wütenden Todts Ein vmbständige Beschreibung, Wienn Bey Peter Paul Vivian, Vienne 1680, p. 160-161.

15 Ibid., p. 166: [...] *denck zuruck/ so wirstu gar schön registrirter finden/ daß dich GOTT mit gleicher Müntz bezahle [...]*.

16 Ibid., p. 167.

Les guerres, notamment lorsqu'elles étaient vécues sous la forme de l'irruption d'armées ennemies, avec toutes les conséquences impliquées pour les personnes et les biens, étaient particulièrement à même d'entrer dans le schéma explicatif du châtement divin. Depuis le Moyen Âge, la notion de fléau de Dieu est couramment référée au roi des Huns Attila (vers 395–453) qui, à la tête de son armée, ravagea l'Italie, la Germanie et la Gaule, avant de se retirer en Hongrie consécutivement à sa défaite aux Champs Catalauniques (451). La légende veut qu'il se soit lui-même qualifié de fléau de Dieu, mais il semble que l'expression soit née plus tardivement: elle est attestée (mais rapportée aux Huns et non à Attila), dans l'«Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves» d'Isidore de Séville¹⁷. Attila est désigné comme fléau de Dieu dans la légende de saint Loup, évêque de Troyes, rédigée au VIII^e ou au IX^e siècle¹⁸. En Allemagne, Attila était lié à la légende colonaise de sainte Ursule et des 11.000 vierges martyres. Des ouvrages historiographiques et ethnographiques rappelaient les ravages causés par son passage¹⁹. L'une des sources essentielle concernant l'histoire des Huns et de leur souverain, l'«Histoire des Goths» de Jordanès, avait été rééditée à Cologne en 1611, en même temps que l'«Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves» d'Isidore de Séville²⁰.

En Allemagne, à l'époque moderne, le qualificatif de fléau de Dieu fut essentiellement appliqué aux Turcs après la chute de Constantinople en 1453²¹. La frontière orientale de l'espace germanique était directement exposée aux attaques turques: Vienne fut assiégée à deux reprises, en 1529 et 1683, et, en 1529, des avant-gardes turques atteignirent Linz²². Une production massive de textes et d'images fit de ce péril un problème majeur même dans les régions d'Allemagne très éloignées des combats²³ et diffusèrent des Turcs une image extrêmement négative, où dominaient la cruauté et la lubricité²⁴. De nombreux Allemands appréhendèrent la nature du péril turc en fonction des prises de position de Luther. Entre 1518 et 1541, les déclarations du Réformateur saxon subirent des inflexions²⁵, mais certains fondements ne varièrent pas. Luther considérait comme évident que le péril turc était un châtement que Dieu envoyait aux chrétiens, qui ne mettraient un terme à l'épreuve que par la prise de

17 PL 83, col. 1065: 29. *Virga enim furoris Dei sunt, et quoties indignatio ejus adversus fideles procedit, per eos flagellantur, ut eorum afflictionibus emendati, a sæculi cupiditate et peccato semetipsos coerceant, et cœlestis regni hæditatem possideant.*

18 Amédée THIERRY, Les Légendes d'Attila, dans: *Revue des Deux-Mondes* 16 (1852), p. 626.

19 Par exemple Johannes AVENTIN, *Annalium Boiorum Libri VII*, Bâle 1615, p. 129–132; Sebastian MÜNSTER, *Cosmographie Oder Beschreibung aller Länder, Herrschafften und fürnemsten Städten des gantzen Erdbodens*, Bâle 1588, surtout p. 391–392 et 1177–1179.

20 *Diversarum Gentium Historiæ Antiquæ Scriptorum Tres*, Hambourg 1611.

21 Voir p. ex. John W. BOHNSTEDT, *The Infidel Scourge of God: The Turkish Menace as Seen by German Pamphleteers of the Reformation Era*, Philadelphie, 1968.

22 Linz, en Haute-Autriche, se trouve à moins de 250 kms de Munich.

23 Voir Winfried SCHULZE, *Reich und Türkengefahr im späten 16. Jahrhundert. Studien zu den politischen und gesellschaftlichen Auswirkungen einer äußeren Bedrohung*, Munich 1978.

24 Voir p. ex. Cornelia KLEINLOGEL, *Exotik – Erotik. Zur Geschichte des Türkenbildes in der deutschen Literatur der frühen Neuzeit (1453–1800)*, Francfort-sur-le-Main [etc.] 1989.

25 Sur l'attitude de Luther vis-à-vis des Turcs, voir entre autres: Richard LIND, *Luthers Stellung zum Kreuz- und Türkenkrieg*, thèse Gießen 1940; Martin BRECHT, *Luther und die Türken*, dans: Bodo GUTHMÜLLER et Wilhelm KÜHLMANN (dir.), *Europa und die Türken in der Renaissance*, Tübingen 2000, p. 9–27.

conscience de leurs péchés, par la pénitence et par l'amendement. Luther apporta à la question de la guerre contre les Turcs une réponse nuancée. Il s'opposa très fermement à toute croisade, ce qui lui fut reproché par ses adversaires²⁶, mais finit, après maintes hésitations, par reconnaître la légitimité d'un combat armé défensif, sous la direction de l'autorité civile. Le Réformateur insista sur le fait que le combat contre les Turcs n'était pas un affrontement contre un ennemi humain, mais contre les armées du diable, et se montra médiocrement optimiste quant à l'issue de la lutte. Les armées des pays chrétiens comportant des soldats qui refusaient d'entendre la parole de Dieu (des catholiques, des sectaires) ou des protestants en état de péché, il n'était pas dit que Dieu leur accorderait la victoire, ce qui amena Luther à envisager les possibilités de fidélité à la religion du Christ sous domination ottomane. Les Turcs étant liés aux menaces apocalyptiques, cette période de soumission à un gouvernement impie ne pouvait être que brève. Le prestige de Luther conféra à ces vues une autorité indiscutable en milieu protestant, mais les catholiques n'envisageaient pas la menace ottomane de manière radicalement différente. Abraham a Sancta Clara, dont nous avons évoqué le jugement concernant la peste, se prononça de la manière suivante lorsque se dessina la menace d'une invasion en 1683. Il posa la question «Qu'est-ce que le Turc?» et, adoptant la perspective de son public, répondit par une accumulation de termes insultants avant de conclure:

Es ist wahr meine liebe Christen; diese saubere Preiß-Nahmen verdient er gar zu wol; aber ein Titul ist euer Gedächtnuß entfallen/ und zwar der jenige/ den da ihme geben hat mein H. Thomas Villanovanus: [...] Was hilfft es gantze Kriegs-Heer zusammen rotten/ und die Sünden nicht ausrotten/ wissen wir dann nicht/ das der Türck vnd dergleichen Krieg/ Gaißlen GOTTen seyn²⁷?

Abraham a Sancta Clara rappela que la Bible nomme le roi Nabuchodonosor, envoyé pour châtier les péchés du peuple juif, le «serviteur de Dieu» (Jr 25, 9), alors qu'il s'agissait d'un roi impie et tyrannique. Et il commenta ainsi cette dénomination:

Ein solcher Diener/ ein solches Instrument/ ein solcher Gesandter ist der Türckische Tyrann; vielleicht kombt er nicht wider vns auß Antrib einiges Ehrgeitz/ auß Anhetzung eines Geltgeitz/ auß Lust eines Blutgeitz/ sondern GOTT schickt ihn unsere Sünden zu züchtigen/ nachmalen nimbt er dise Ruethen und wirffts ins Feuer²⁸.

26 Voir p. ex. BOSSUET, Histoire des variations des Églises protestantes, éd. Paris 1844, t. 1, p. 33: *Pendant que l'Allemagne, menacée par les armées formidables du Turc, étoit toute en mouvement pour lui résister, Luther établissoit ce principe: Que [...] combattre le Turc, c'étoit résister à la volonté de Dieu qui nous vouloit visiter (Prop. 15. 98f. 56).*

27 ABRAHAM a SANCTA CLARA, Auff/ Auff ihr Christen! Gedruckt bey Johann von Gehlen, Vienne 1683, p. 29–30.

28 Ibid., p. 39.

Après la paix de Zsitvatorok (novembre 1606), la menace s'estompa pour quelques décennies²⁹. Mais la guerre de Trente Ans donna au thème du châtement divin une nouvelle actualité. Le conflit dans son ensemble ou des événements tragiques comme la prise de Magdebourg (1631) furent interprétés comme un châtement divin, impliquant des appels à la pénitence et au redressement religieux et moral³⁰.

Là où le français parle de fléau de Dieu, ce qui renvoie étymologiquement au latin *Flagellum Dei*, l'allemand utilise les termes de *Geißel Gottes* (qui correspond à *Flagellum Dei*) ou de *Rute Gottes*³¹. Le deuxième terme (qu'on peut traduire par «les verges de Dieu») renvoie à un champ sémantique susceptible d'apporter des précisions sur le processus envisagé. Dieu apparaît davantage comme un père soucieux de l'éducation de ses enfants et la correction est moins brutale que celle que suggère le fouet de *Flagellum*, qui semble davantage à sa place dans les mains d'un tortionnaire ou d'un bourreau. D'autre part, l'allemand a fréquemment recours dans ce contexte au verbe *flechten* (tresser) qui insiste sur l'action réfléchie de Dieu. Enfin, les verges, composées de baguettes d'osier, apparaissent comme un outil éphémère, et, de fait, de nombreux textes précisent que les verges, après avoir rempli leur fonction, seront détruites. Cette conception est déjà attestée au XV^e siècle, chez Denys le Chartreux qui présente les Babyloniens comme l'instrument du châtement divin, comme des verges qui corrigent l'enfant avant d'être jetées au feu³².

Dans son commentaire du prophète Habacuc, Luther recourt à la même image. Après avoir évoqué Jérémie, Ézéchiël et Isaïe, il présente la prophétie d'Habacuc en ces termes:

Der eyner ist auch dieser prophet Habacuc, wilches weyssagung gantz und gar dahyn gehet, das er predigt, wie der König zu Babylon werde komen und das Judische land verwüsten umb des volcks sunde willen, die Gott also straffen werde. Aber [...] es sey Gottes werck, der es also treybe, das der könig zu Babylon solche straffe, wie wol ers nicht weys, volbringe, und darnach auch selbst umbkome, wie man spricht: »Der vater braucht der rute, das kind zustraffen, und wirfft sie darnach yns fewr³³.

L'image des verges est donc susceptible de renvoyer à une double punition: l'enfant désobéissant est fouetté, ce qui lui inflige une douleur cuisante mais salutaire, puisqu'elle doit l'inciter à s'amender et à recouvrer une bienveillance perdue; mais les verges, devenues inutiles, sont jetées au feu et anéanties. Le thème du fléau de Dieu,

29 Le front hongrois ne connut pas de menaces pendant la guerre de Trente Ans, ce qui aurait pu avoir des conséquences catastrophiques pour les régions concernées. Mais le Sultan était engagé dans une série de guerres contre l'empire perse.

30 Voir Silvia Serena TSCHOPP, *Heilsgeschichtliche Deutungsmuster in der Publizistik des Dreißigjährigen Krieges*, Francfort-sur-le-Main [etc.] 1991, p. 38–39, 154–155, 174, 262, 277. Le thème fut utilisé dans les deux camps avec des implications radicalement différentes.

31 Parfois aussi *Zucht-Rute Gottes*: verges servant au châtement divin.

32 DIONYSIUS CARTHUSIANUS, *Ennarationes pie ac eruditae in quatuor Prophetas (quos vocant) Maiores*, Cologne 1557, p. 456: *Fuerut autem [Chaldaei seu Babylonii] quasi virga & flagellum dei in punitione peccantium: sed sicut virga correcto filio in ignem proicitur, ita & ipsi cum satis percussissent ac tenuissent Iudeos, à fonte totius iustitiae Deo aeterno hostibus suis sunt traditi.*

33 LUTHER, *Der Prophet Habakuk ausgelegt* (1526), WA 19, p. 353.

lié à des perspectives angoissantes, recelait également des potentialités consolatoires. Luther qualifie d'ailleurs Habacuc de *trost Prophet*, de prophète apportant le réconfort au peuple³⁴.

2. Le châtement de l'Allemagne

Comparés à l'ensemble du corpus des pamphlets anti-français produits en Allemagne (environ 300 titres), les textes recourant à la thématique du fléau de Dieu sont relativement peu nombreux. Le thème est présent dans une vingtaine de textes, où son importance est variable. Sa prédominance dans certains écrits peut être signalée par un titre comme »Ludovicus XIV. König von Franckreich/ als ein Flagellum Dei Zur Warnung vorgestellet« ou »Der Frantzösische Attila, Ludovicus XIV.«; dans d'autres textes, en revanche, il n'apparaît que sous forme d'allusion³⁵. Par ailleurs, tous les textes considérés datent des années 1674–1677 ou 1688–1693 et correspondent donc à certaines phases des deux guerres dites »de Hollande« et »de la Ligue d'Augsbourg«, c'est-à-dire à des périodes où la présence des armées françaises dans la partie occidentale du Saint-Empire s'accompagna d'exactions dont rendirent compte de très nombreux textes³⁶ dénonçant la conduite barbare de soldats éventuellement incités par leurs officiers à oublier les plus élémentaires sentiments d'humanité³⁷. Les descriptions des exactions et des actes de cruauté recourent à une rhétorique élaborée, et usent des ressources du pathétique pour susciter la pitié envers les victimes et la colère envers leurs bourreaux³⁸. L'hyperbole, l'emphase et l'hypotypose figurent parmi les figures les plus utilisées. Des crimes abjects, commis envers des êtres sans défense, sont attribués aux troupes françaises comme dans »Frantzösischer Soldaten-Teufel«, texte extrêmement violent publié en 1677:

34 Ibid.

35 Certains textes s'opposent d'ailleurs explicitement à cette interprétation. C'est le cas de: An Die Allerhöchste und unendliche Majestät Den Drey-einigen Hochgelobten GOtt/ [...] Klage und Bitte [...] Wider den grausamen Ludwig den XIV. König von Franckreich, s.l. 1989, fol. Ar–v: [D]ann ob wir wohl wissen/ daß wir wegen unserer/ wider deine Göttliche Majestät verübten/ grossen Sünden deine gerechte Straffe verdienet; so wissen wir doch anbey/ daß diese Unmenschen uns nicht verfolget/ als wolten sie [...] einigen Gottes-Befehl ausrichten/ oder auf Gottes-Geheiß uns züchtigen: sondern/ daß sie ihre verteuffelte Boßheit nur erweisen [...].

36 Ces années correspondent à une très forte augmentation de la production de pamphlets. Voir Jean SCHILLINGER, *Les Pamphlétaires allemands et la France de Louis XIV*, Berne (etc.) 1999, p. 70. Aperçu bibliographique chez GILLOT, Règne (voir n. 4), p. 345–348.

37 Un bref discours censément prononcé par le Maréchal de Luxembourg en 1673, invitant ses troupes à *piller, à violer, à tuer et à brûler* fut repris dans plusieurs textes. Il figure dans l'»Advis fidelle aux veritables Hollandois« (1673) d'Abraham de Wicquefort (p. 48), ainsi que dans la traduction allemande, »Frantzösische Tyranny« (1674). Il est reproduit, entre autres, dans *Frantzösischer Soldaten-Teufel* (voir n. 5), p. 29, *Machiavellus Gallicus*, s. l. 1674, § 92, fol. C4r–v, *Der Frantzösische Attila, Ludovicus XIV.* s. l. 1690, p. 205 et *Der [...] wieder erwacht- und auferstandne Grausame Mordbrenner De La Brosse*, Cologne 1689, p. 4.

38 Ces évocations très détaillées trouvent un équivalent dans les scènes violentes qui émaillent certaines tragédies allemandes de l'époque. Voir Jürg KAUFMANN, *Die Greuelszene im deutschen Barockdrama*, Zurich 1968; Arnd BEISE, *Verbrecherische und heilige Gewalt im deutschsprachigen Trauerspiel des 17. Jahrhunderts*, dans: Markus MEUMANN und Dirk NIEFANGER (dir.), *Ein Schauplatz herber Angst. Wahrnehmung und Darstellung von Gewalt im 17. Jahrhundert*, Göttingen 1997, p. 105–124.

*Die Historien bezeugen/ daß die Frantzösische Bluthunde sehr viel kleine un-schuldige Kinder jämmerlich erschlagen/ erstochen/ erschossen/ die Köpffe zer-spalten/ Arme und Beine abgehauen/ die Hälße umgedrehet/ die Kehlen abge-schnitten/ daß Sie in ihren Blut erstücken müssen/ ins Feuer und ins Wasser geworffen/ auffgehengt/ gespiesset/ an die Thorwege mit Händen und Füßen angenagelt/ wie die Fledermäuse/ und mit Pistolen nach ihnen geschossen [...]*³⁹.

»Der Frantzösische Attila«, ouvrage volumineux établissant un relevé minutieux des destructions opérées dans le Palatinat en 1688/89, recourt à la comparaison hyperbolique pour faire percevoir le caractère intolérable et inouï des souffrances infligées à l'Allemagne:

Ein Stein/ wie hart er ist/ pflaget oft in seiner Härte nachzugeben; Ein Stahl/ als eine spissige und sehr harte Materia/ kan durch die Kunst und Handgriffe weich gemacht werden; Die Löwen/ Tyger und Leoparten [...] lassen sich öfters [...] zähmen; Aber dieses Tyrannen-Volck/ die Frantzösischen Mord- Raub- Wut-Brand und Verheerungs-Sinnen/ lassen sich zu keiner Barmhertzigkeit oder Mitleiden bewegen/ ihre Hertzen sind härter/ als Stahl/ Eisen/ Felsen/ Kiesel- und Dimand-Steine.

L'auteur accumule les questions rhétoriques et mobilise le topos de l'impossibilité pour dénoncer la propagande française qui présente ces crimes comme autant d'actes glorieux:

*Welcher Apelles? Welcher Dürer? welcher Angelo/ ja welcher Meon und Pisi-dias ist doch so künstlich? welcher kluge Redner so beredt? daß Er dieser un-menschlich Frantzösischen Tyranny ein wohl-anständiges Lob-Färblein und gute Gestaltung würdiger Weisse und ohne Verletzung seines Gewissens an-streichen [...] könnte*⁴⁰?

On peut comprendre, dans ces conditions que Louis XIV ait été dénoncé comme l'»Attila français«, mais une singularité mérite d'être relevée: le Roi-Soleil, contrairement au roi des Huns, ne participa personnellement à aucun massacre ou à aucune exaction. Cela n'empêcha pas qu'on lui en fit porter la responsabilité en adaptant au blâme ce procédé essentiel de l'éloge qui consistait à lui attribuer les victoires de ses armées ou les réalisations de ses ministres⁴¹.

Ce type d'évocations amène les auteurs à poser la question des causes de ces souffrances. Et la réponse qu'ils livrent manifeste la dimension parénétiq ue de leur propos: l'Allemagne, affirmant-ils, est responsable de ses tourments, dans lesquels elle doit reconnaître un châ timent infligé par Dieu. L'examen des textes qui recourent à ce schéma explicatif met en évidence des divergences dans l'attitude des auteurs.

39 Frantzösischer Soldaten-Teufel, p. 42. Les actes de cruauté vis-à-vis des enfants étaient caractéristiques de la propagande anti-turque. Voir WREDE, Reich (voir n. 1), p. 399.

40 Der Frantzösische Attila (voir n. 37), p. 160-161 et 216-217.

41 BURKE, Fabrication (voir n. 4), p. 26 et 74.

Chez certains, on trouve une monocausalité qui exclut toute explication autre que théologique, alors que d'autres, plus nuancés, prennent également en considération des causes politiques et économiques.

Un exemple intéressant est constitué par »Ludovicus der XIV. [...] als ein Flagellum Dei«, rédigé, selon la page de titre, par un »fidèle patriote«. Celui-ci commence par rappeler les ravages occasionnés par la guerre dans diverses régions d'Allemagne et souligne la responsabilité de l'orgueil insatiable du roi de France, qui a perturbé non seulement l'Europe, mais aussi le commerce dans les Indes orientales et occidentales, en Afrique et en Asie. Puis il pose la question essentielle de la cause de ce conflit particulièrement douloureux pour un pays qui a juste eu le temps de reprendre souffle après la guerre de Trente Ans. La réponse, dit-il, diffère selon le point de vue adopté. On peut considérer la question selon la perspective politique (*Politice*) ou théologique (*Theologicè*). L'aspect politique est brièvement abordé: il y a des princes ecclésiastiques allemands⁴² qui, par intérêt ou par désir de vengeance envers les Pays-Bas, ont soutenu les armes du roi de France et ont ainsi »allumé la flamme guerrière dans leur propre patrie, ou ont au moins fourni du combustible et jeté de l'huile sur le feu«. Après avoir condamné l'attitude de ces princes, traîtres à leur patrie et à l'empereur, dans les termes les plus vifs, l'auteur passe à l'examen du deuxième aspect, qui l'occupera beaucoup plus longuement:

*Wenn man aber die vorgestellte Frage Theologicè consideriren will/ so seynd die übermachte Sünden Teutschlandes die Haupt Ursach dieses verderblichen Frantzös. Kriegs. Teutschlandes Sünden/ sag ich/ haben die Straff-Peitsche und Kriegs-Ruthe geflochten/ solche dem erzürneten Gott in die Hände gegeben/ auff uns erbärmlich zuzuschlagen*⁴³.

D'autres textes formulent un avis similaire. Ainsi »Des Grossen Gottes [...] Gerichte über Teutschland«. L'auteur, qui parle sous le pseudonyme de Christianus Germanus⁴⁴, constate que l'Allemagne est en train de subir des attaques et des dommages »comme on n'en a pas encore vu pendant ce siècle«. Tout le monde, poursuit-il, blâme le roi de France, l'accuse de n'avoir pas respecté le traité de Nimègue et l'armistice de Francfort et de faire preuve vis-à-vis des Allemands de haute et de basse extraction, des laïcs et des clercs, des femmes et des enfants, d'une cruauté qui dépasse celle des Turcs et des Tartares, et qui va au-delà de ce que l'on a vu pendant la guerre de Trente Ans. Mais ces explications, qui sont celles que livrent de nombreux pamphlets de l'époque, ne touchent pas l'essentiel, qui se trouve ailleurs:

42 Il s'agit de Maximilian Henrich von Wittelsbach, archevêque de Cologne, et de Bernhard von Galen, évêque de Münster.

43 Ludovicus der XIV. [...] als ein Flagellum Dei (voir n. 5), fol. A3r.

44 Ce qui indique qu'il revendique la double qualité de conformité au christianisme et aux valeurs allemandes.

Es ist damit nicht ausgerichtet/ daß man über den König in Franckreich sich erzörne [...]. Nein/ damit ist es nicht ausgerichtet/ sondern wir Teutschen müssen hierinnen auch auff uns selbst sehen/ unser Leben und Wesen genau forschen und prüfen/ ob wir nicht solche erschreckliche Landplagen uns selbst muthwillig über den Hals gezogen? Ob wir nicht mit unsern übermachten schweren Himmel-schreyenden Sünden solche Zorn-Ruthe Gottes verdienet haben⁴⁵?

La gravité des péchés des Allemands est ici soulignée par l'accumulation d'adjectifs partiellement redondants: les manquements sont excessifs (*übermacht*), graves (*schwer*) et ils crient vers le Ciel (*Himmel-schreyend*).

Certains textes formulent explicitement une donnée latente dans de nombreux développements présentant Louis XIV comme le fléau de Dieu: cette intégration dans le plan providentiel étend au roi de France (et éventuellement à ses sujets) une imputation habituellement portée à l'encontre des Turcs. Dans »Der Occidentalische Erb-Feindt«, pamphlet dont le titre suffit à impliquer un lien entre la France et l'Empire ottoman, cette relation est résumée par un distique: *Der Türcke und Frantzos die Gaißel Gottes seynd/ Und stellen sich allbeyd als rechte Christen Feind*⁴⁶. L'auteur de »Der Teutsch-Frantzösische Moden-Geist« met en évidence l'identité de nature des deux puissances hostiles à l'Allemagne, que seules la géographie (l'Est et l'Ouest) et la chronologie distinguent. Il y a quelques années, dit-il, Dieu envoya à l'Allemagne les armées turques qui assiégèrent Vienne (1683), à la suite de quoi »nous« nous conduisîmes comme si »nous« voulions faire sincèrement pénitence, renoncer à l'orgueil et »nous« détourner du péché. Ce qui amena Dieu, dans sa bienveillance paternelle, à renvoyer le »chien sanguinaire turc« dans son nid de chenilles (*Raupen-Nest*). Mais de nouveaux malheurs ne tardèrent pas à s'abattre sur l'Allemagne, puisqu'un ennemi venu de l'Ouest lui causa un dommage beaucoup plus grand en lui arrachant d'abord Strasbourg, puis en ravageant le pays et en massacrant d'innombrables milliers de chrétiens. On peut accuser Louis XIV et en faire un diable à l'instar d'Apollyon ou de Belzébut, mais les Allemands ne feraient-ils pas mieux de chercher les causes chez eux? *Teutschland/ Teutschland/ du selbst bringest dich in Unglück/ volenti non fit injuria, sagen die Ethici, was wilst du demnach itzo dich beklagen*⁴⁷? La constatation des souffrances de l'Allemagne doit donc, pour l'essentiel, être une exhortation à la pénitence et à l'amendement. Cela est affirmé de manière imagée par l'auteur de »Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie«: les canons ennemis doivent être la cloche appelant à la pénitence (*Buß-Glocke*)⁴⁸.

Conformément aux attentes suscitées par le titre de l'ouvrage, l'auteur de »Der Frantzösische Attila« apporte des précisions sur la nature des relations entre le roi des Huns et le Roi-Soleil. Il s'efforce d'une part de légitimer le lien établi entre les deux personnages en révélant les similitudes de leurs crimes. À propos de la destruction de Worms par les troupes françaises, il affirme que cette ville avait déjà été rasée par Attila, avant d'être reconstruite par Clovis, »premier roi chrétien de France«, et

45 Des Grossen Gottes gerechte und schwere Gerichte über Teutschland, Dresde 1689, fol. A3v.

46 Der Occidentalische Erb-Feindt, s. l. 1690, p. 67.

47 Der Teutsch-Frantzösische Moden-Geist, Beyersbergk 1689, p. 5.

48 Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie (voir n. 5), fol. B3r.

»dévastée et anéantie« par Louis XIV le »très non-chrétien« roi de France⁴⁹. L'auteur établit une double correspondance, l'une positive et l'autre négative: au lieu d'être fidèle à son lointain prédécesseur (Clovis), Louis XIV suit les traces d'un »tyran cruel« (Attila). Une autre remarque, à propos de la bourgade de Renchen⁵⁰, va dans le même sens: Renchen fut détruit par Attila (des ruines rappellent cet événement) et, en juillet 1689, plusieurs maisons y furent incendiées par les »tyrans français«⁵¹. L'auteur du pamphlet adopte par ailleurs une attitude caractéristique de ce genre d'écrits et conforme aux prescriptions de la rhétorique: la mise en relation de deux personnages dans le cadre épидictique implique une relation *a minore ad maius*, montrant la supériorité de la personne louée (ou blâmée, comme c'est le cas ici)⁵². L'affirmation que l'»Attila français« surpasse en cruauté le roi des Huns (ainsi que les Turcs et les Tartares) est un lieu commun très fréquent dans les pamphlets. L'auteur de »Der Frantzösische Attila« y apporte quelques variations. Il se réfère à la légende de saint Loup, évêque de Troyes, et raconte l'épisode de la rencontre entre l'ecclésiastique et le roi des Huns. Attila épargna Troyes et ne fit de mal à personne, alors que Louis XIV ne connut nulle pitié et ne respecta même pas les ecclésiastiques⁵³. La méchanceté de Louis XIV est aussi révélée par le fait qu'Attila ne causa aucun dommage à ses propres sujets, alors que le roi de France s'acharne contre les siens⁵⁴. Enfin, la comparaison des titres des deux souverains met en évidence la supériorité du roi de France dans l'ignominie. L'auteur du pamphlet reproduit le titre qu'Attila, selon la légende de saint Loup, se serait lui-même attribué: *Attila, filius Bendecuci, nepos magni Nimrod, nutritus in Engaddi; Dei gratia Rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum, metus Orbis, flagellum Dei*⁵⁵.

Puis vient l'énoncé de qui pourrait être le titre de Louis XIV. Aux cinq lignes du titre d'Attila répondent vingt et une lignes, qui remplacent les données objectives figurant chez le roi des Huns par l'énoncé, sur le mode burlesque, des turpitudes du roi de France. On y retrouve entre autres *Dei permissione Magnus stuprator trium foeminarum, Devastator inter Christianos maximus, Asinorum Dominus, populorum Risus*, et, pour finir, *Flagellum Dei*⁵⁶.

Le recours à ce schéma théologique pour expliquer la situation de l'Allemagne reçut la plus éminente des cautions. Le 18 octobre 1688, la Cour de Vienne fit paraître une réponse au mémoire diffusé auprès de la diète de Ratisbonne et des cours allemandes dans lequel Louis XIV expliquait les raisons qui l'avaient amené à prendre

49 Der Frantzösische Attila (voir n. 37), p. 100.

50 Le romancier Grimmelshausen fut bailli (*Schultheiß*) à Renchen, près d'Offenbourg, de 1667 à 1676.

51 Der Frantzösische Attila (voir n. 37), p. 583.

52 Alexandru CIZEK, *Imitatio et tractatio. Die literarisch-rhetorischen Grundlagen der Nachahmung in Antike und Mittelalter*, Tübingen 1994, p. 313–314.

53 Der Frantzösische Attila (voir n. 37), p. 203: *In dem Attila/ fandte sich noch eine innerliche Bewegung/ eine Scham/ und Füncklein eines Mitleidens vor dem Bischoff Lupo [...]; Aber ja wohl! was hält den Tyrannen König Ludwig von Franckreich ab/ so vieler herrlichen Städte und Ländereyen Teutschlandes mit Brand und Verheerung zu verschonen? Ach traun nichts!*

54 Ibid., p. 282.

55 Ibid., p. 284. Le titre apparaît sous des formes variées. Une formulation proche figure chez Sigmund von BIRCKEN, *Der Donau-Strand*, Nuremberg 1674, p. 124.

56 Ibid., p. 283 (La pagination est erronée: après la p. 284, la numérotation reprend à 283).

les armes⁵⁷. La réponse, parfois attribuée à Leibniz, pourrait être de la plume du chancelier Strattmann⁵⁸, et son exorde se réfère directement aux sentiments de Léopold I^{er}. L'empereur y dit sa totale soumission à la volonté divine et sa disposition à reconnaître dans un éventuel succès des armes françaises l'expression de la volonté de Dieu, qui se sert d'«Attilas» pour corriger ceux qu'Il chérit⁵⁹. Mais il affirme sa confiance en Dieu, qui a permis la victoire sur les Turcs et qui permettra aussi de vaincre les Français⁶⁰. Turcs et Français sont d'ailleurs liés par le fait qu'ils ont brisé une trêve: les Turcs alors qu'elle était presque achevée, les Français alors qu'elle devait encore durer seize ans⁶¹. Cette déclaration est conforme à la profonde piété de Léopold I^{er}, qui voulut être représenté, au centre de sa capitale, à genoux devant Dieu et implorant Sa protection pour ses sujets⁶². En recourant à la représentation du fléau de Dieu, la Hofburg présentait de manière efficace un portrait contrasté des deux souverains: le roi de France, agresseur orgueilleux à l'instar des Turcs, faisait pâle figure à côté de l'empereur, soumis à la volonté divine, prêt à accepter Ses décrets, mais aussi confiant dans Sa bonté.

3. Causes du châtement

Les sermons relevant de la *Straftheologie* dressaient une liste des péchés ayant suscité l'ire de Dieu. Ceux-ci pouvaient être mentionnés suivant l'ordre du décalogue, de manière à rendre évident qu'il n'y avait pas un domaine où l'homme n'offensait pas son créateur⁶³. L'énumération des divers manquements à la religion et à la morale tient une place non négligeable dans les textes qui attribuent à Louis XIV le rôle de fléau de Dieu, ce qui rend manifeste la proximité entre le pamphlet et la littérature d'édification. Les développements à propos les péchés des Allemands concernent deux domaines assez nettement distincts. Tout d'abord, on trouve des imputations générales relatives à des transgressions blâmées par les moralistes et les hommes d'Église, mais aussi combattues par la législation civile⁶⁴. »Ludovicus XIV. [...] als ein Flagellum Dei« dresse la liste suivante de comportements condamnables:

- 57 Analyse des grandes lignes de ce mémoire et de la réponse de Vienne chez Michel ROUSSEAU, Quand Louis XIV brûlait le Palatinat. La guerre de la Ligue d'Augsbourg et la Presse, Paris 2014, p. 18–21.
- 58 G. W. LEIBNIZ, *Sämtliche Werke und Briefe*, éd. par l'Académie des Sciences de la RDA, 4e série, t. 3, Berlin 1986, p. 74.
- 59 *Responsio Cæsarea ad Manifestum Gallicum*, Vienne 1688, p. 15–16: *S. Cæsarea Majestas induxit animum suum, ex sua non dubia conscientia id omnino præstare, ut si placuerit Deo etiam nunc arma Gallica properis cumulare successibus, adoret, collaudetque arcana Dei consilia, quippe qui & per suos Attilas flagellavit subinde ad correctionem dilectos. Sed juvat illam, in ipsis quoque humanis multo meliora sperare.*
- 60 *Ibid.*: *Infractorem pactorum Turcam, licet jamjam expirantium, compescuit ac profligavit Altissimus; compescet item, profligabitque aliquando pactum infractorem, Gallum, duraturorum adhuc annos sexdecim.*
- 61 Les Français sont donc pires que les Turcs.
- 62 La *Pestsäule* sur le Graben à Vienne fut inaugurée en 1693.
- 63 LEPPIN, *Antichrist* (voir n. 10), p. 1121f.
- 64 Par rapport à la citation ci-dessous, des points de convergence apparaissent p. ex. avec l'ordonnance édictée par la ville de Strasbourg en 1628 (*Der Statt Straßburg Policeij Ordnung*, Strasbourg 1628). Ils concernent notamment le respect de la parole de Dieu, l'interdiction des blas-

Pfuy deß schändlichen Sodomitischen Wesens/ dessen sich die Christen vor Türcken und Heyden ins Hertz schämen müssen! was sol man sagen von den grassirenden Haupt Lastern der Verachtung Gottes/ und seines Wortes/ deß Fluchen und Lästerns/ Treulosigkeit/ Grausamkeit/ Falschheit/ Unbarmhertzigkeit/ und andern öffentlichen Aergernüssen/ Unterdrückung deß Armen/ deß Wuchern/ deß Geitzens/ Schinden und Schabens/ davon man täglich allenthalben so viel Klagens hört/ daß einem die Ohren darüber gellen/ und die Haar zu Berge stehen⁶⁵.

L'auteur de »Traum-Gesicht vom Demokritus und Heraklitus« procède à une amplification vigoureuse et passe longuement en revue les péchés propres à toutes les conditions sociales, à toutes les professions et à tous les âges; il dépeint un monde dominé par la cupidité, l'orgueil, la luxure et l'égoïsme, puis conclut: *O Jammer! über alle Jammer! was vor grausamen Plagen haben dich Teutschland überfallen umb deiner Himmel-schreyenden Sünden willen⁶⁶.*

Le deuxième domaine concerne un point précis: avec insistance, les pamphlets proclament que les Allemands sont punis pour l'empressement avec lequel ils s'ouvrent à l'influence française. Il va de soi que la plausibilité de cette affirmation dépendait de la capacité des auteurs à persuader leur public du caractère peccamineux de ce comportement à première vue parfaitement étranger à la religion et à la morale.

Le recours à une figure analogique est fondamental pour établir une correspondance générale entre les péchés dont se sont rendus coupables les Allemands et la nature du châtement qu'ils subissent. L'auteur de »Der Frantzösische Attila« affirme par exemple: c'est parce que les Allemands font preuve d'un orgueil inconvenant qu'ils sont châtiés par un tyran orgueilleux; c'est parce qu'ils sont infidèles et parce qu'ils n'honorent pas leur souverain, qu'ils ont à souffrir d'un ennemi qui ne respecte pas sa parole ni les traités qu'il a conclus⁶⁷; bref, c'est parce qu'ils sont méchants qu'ils sont frappés⁶⁸. Une formulation générale de cette correspondance figure dans »Das [...] Fontangen-Lied«: *Womit einer sündiget/ damit wird er auch geplaget⁶⁹.*

Ce type de raisonnement doit rendre crédible que les ravages opérés par les armées de Louis XIV sont la sanction de la réception des différentes modalités de l'influence française et, par ce biais, persuader le lecteur de la gravité des comportements concernés. La mobilisation du thème du fléau de Dieu se conjugue ainsi avec l'un des aspects majeurs de la propagande anti-française: l'appel au bannissement de l'influence française en matière de culture, de langue, de mode (essentiellement vestimentaire) et de

phèmes et des jurons, l'interdiction des comportements visant à tromper autrui, la proscription de l'usure.

65 Ludovicus der XIV. [...] als ein Flagellum Dei (voir n. 5), fol. A3v–A4 r.

66 Traum-Gesicht vom Demokritus und Heraklitus, s.l. 1675, p. 15.

67 Sur cet aspect des polémiques anti-françaises, voir SCHILLINGER, Pamphlétaires (voir n. 36), p. 442–446 et WREDE, Reich (voir n. 1), p. 392–397.

68 Der Frantzösische Attila (voir n. 37), p. 111. Un développement similaire figure dans: Genius Imperialis, Oder Des Teutschen Reichs und ihres gesalbten Hauptes Göttlicher Schutz-Engel, Nuremberg 1674, p. 28.

69 Das [...] Fontangen-Lied (voir n. 5), p. 17.

civilité⁷⁰. Cet appel se charge ici d'une dimension religieuse: l'adoption de l'influence française est censée impliquer l'abandon des vertus germaniques, si chères à Dieu. Le lien entre les deux domaines est perceptible dans la plupart des textes, mais il est clairement formulé dans »Der Teutsch-Frantzösische Moden-Geist«. L'auteur examine les différentes formes de l'influence française, notamment les modes, assimilées à une influence diabolique, et conclut:

*Und so sehr hat der Frantzosen-Teuffel unsere Teutschen besessen und eingenommen/ daß sie ihre teutsche Gestalt fast gänzlich verlohren/ und zu teutschen Frantzosen worden. Wäre demnach höchst zu wündschen [...] daß unsere Teutschen solche Frantzösische Teuffels-Larve und häßliche Gestalt/ dadurch Gott hefftig erzürnet/ der Nechste um das Seinige gebracht/ die Seele aber in ewiges Verderben gestürztet wird/ einmahl ablegeten/ und von sich thäten/ und sich ihrer alten teutschen Treu und Redlichkeit wiederum beflissen [...]*⁷¹.

Tout ce qui relève de l'influence française (réelle ou supposée) peut ainsi être voué aux gémonies et présenté comme déplaisant à Dieu. Le blâme peut concerner l'influence française en général ou un point particulier. Un exemple remarquable est constitué par »Das [...] Fontangen-Lied«, pamphlet composé d'un poème satirique en 24 tercets suivi d'un commentaire en prose. Dans l'introduction au commentaire, il est exposé que l'auteur du poème est inconnu, mais qu'il s'agit sans nul doute d'un homme »qui aimait Dieu et la vertu«⁷². »Das [...] Fontangen-Lied« fait partie des textes qui condamnent l'introduction en Allemagne de la coiffure à la Fontange, considérée comme le signe manifeste de la propension à la débauche⁷³. L'auteur rappelle l'exemple de Gédéon, qui détruisit l'autel de Baal sur l'ordre de Yahvé (Jg 6, 25–32), et appelle à anéantir »l'autel de Vénus, présent sur de si nombreuses têtes«⁷⁴. Le pamphlet présente comme une évidence que les guerres actuelles sont suscitées par Dieu pour châtier à la fois l'adoption de cette coiffure extravagante et les mauvaises mœurs auxquelles elle correspond.

Le rejet de l'influence française a des implications multiples. Il se fait au nom du patriotisme allemand dans la mesure où l'ouverture à l'influence française est proclamée incompatible avec la vraie germanité. Il possède une dimension sociale et morale, car il double les mises en garde des moralistes et des ecclésiastiques contre la diffusion du luxe,

70 Voir GILLOT, Règne (voir n. 4), p. 203–218; WREDE, Reich (voir n. 1), p. 407–415; Jean SCHILLINGER, Le combat contre l'hégémonie linguistique française chez les pamphlétaires allemands de la seconde moitié du XVII^e siècle, dans: Marie-Sol ORTOLA et Marie ROIG MIRANDA (dir.), Langues et identités culturelles dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, Nancy 2005 (Europe XVI-XVII^e, 7), t. 1, p. 369–386.

71 Der Teutsch-Frantzösische Moden-Geist (voir n. 47), p. 22–23. Le texte cité est caractéristique de la diabolisation de la France observable dans de nombreux pamphlets.

72 Das [...] Fontangen-Lied (voir n. 5), p. 6.

73 Le site VD 17 recense neuf écrits parus en Allemagne condamnant cette coiffure extravagante et indécente. Plusieurs écrits effectuent un lien entre la coiffure à la Fontange et les décolletés indécents, et formulent des critiques violentes contre les mauvaises mœurs des femmes allemandes (www.vd17.de, consulté le 15 avril 2020).

74 Das [...] Fontangen-Lied (voir n. 5), p. 7.

notamment du luxe vestimentaire, dans l'ensemble de la société⁷⁵. Enfin, la menace du châtement de Dieu, lorsqu'il concerne l'adoption de modes françaises, rejoint des préoccupations économiques, étant donné que l'importation de produits étrangers, analysée selon les critères du mercantilisme, était censée appauvrir l'Allemagne⁷⁶. L'auteur de »Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie« se réfère à l'autorité de Luther, qui aurait écrit:

*Es scheinet warhafftig/ GOtt habe euch Teutsche dahin geschlaudert/ daß ihr euer Gold und Silber müst in fremde Lande stossen/ alle Welt reich machen/ und selbst Bettler bleiben. Dann Franckreich solte wohl weniger Gold haben/ wann ihr ihm seine Ceremonien/ Gepräuge/ Aufschneiden/ Alamode-Possen und Sprach liasset/ usw.*⁷⁷.

La référence de la citation est indiquée de manière approximative, et une vérification permet de constater que le Réformateur évoque certes l'appauvrissement de l'Allemagne consécutivement aux importations, mais qu'il en rend responsables les importations de toiles anglaises et d'épices en provenance du Portugal; il n'est, chez Luther, aucunement question de la France⁷⁸.

4. Implications du schéma théologique

Dans ces textes, la référence autoritative à l'Ancien Testament est constante. De très nombreux passages vétérotestamentaires évoquent le châtement que Dieu inflige à ceux qui Lui désobéissent ou se détournent de Lui, et le sort de l'Allemagne est interprété à la lumière de cette donnée. L'auteur de »Des Grossen Gottes [...] Gerichte über Teutschland« donne à ses lecteurs désireux de comprendre l'origine des malheurs qui les frappent le conseil suivant:

*Es wäre zu wünschen/ daß wir doch in solchem betrübten Zustande/ darinnen wir uns ietzo befinden/ die heilige Schrift/ sonderlich die Schriften der Propheten/ zur Hand nähmen/ und fleißiger/ als leider bißher geschehen/ lesen möchten [...]. Allein in denen Klag-Liedern Jeremia steht an die funffzig mal/ daß der HErr/ der HErr/ die Herrligkeit Jsrael vom Himmel habe auff die Erden geworffen*⁷⁹.

75 À cet égard, les pamphlets reprennent certaines considérations formulées dans les lois somptuaires (*Kleiderordnungen*).

76 Cette préoccupation économique apparaît notamment dans un texte, très fréquemment cité dans les pamphlets, d'Eberhard WASSENBERG, *Aurifodina Gallica, Ordinibus Imperii Romani [...] Reserata & Obstructa*, s. l. 1672. Sur la législation impériale interdisant l'importation de produits français, voir Ingomar BOG, *Der Reichsmerkantilismus. Studien zur Wirtschaftspolitik des Heiligen Römischen Reiches im 17. und 18. Jahrhundert*, Stuttgart 1959, p. 76–99.

77 *Die bereits Fehl-gebohrne* [...] Lilie (voir n. 5), fol. B2r.

78 Martin LUTHER, *Von Kauffshandlung* (dans: *Der Ander Theil aller Bücher vnd Schrifften*, Jena 1558), fol. 481v: *Gott hat vns Deutschen dahin geschlaudert/ Das wir vnser Gold vnd Silber/ müssen in frembde Lender stossen/ Alle Welt reich machen/ vnd selbs Bettler bleiben. Engelland solt wol weniger golds haben/ Wenn Deuschland jm sein Tuch liesse/ Vnd der König von Portugal solt auch weniger haben/ Wenn wir jm seine Würtze liessen* [...].

79 *Des Grossen Gottes* [...] *Gerichte über Teutschland* (voir n. 45), fol. A4r–v.

Cette injonction est suivie d'un important florilège de citations bibliques puisées dans les livres d'Amos, d'Osée, d'Isaïe et d'Ézéchiël, concernant le châtiment de Son peuple par Yahvé. L'auteur de »Traum-Gesicht vom Demokritus« recourt à Jr 5, 15–17:

[I]ch erinnere mich der alten Weissagung/ die ehedessen an den Ebreern vollzogen worden/ solche scheint auch an Teutschland erfüllet zu werden: Es ist ein Volck von fern kommen/ dessen Sprach du nicht verstehest⁸⁰ [...]. Sie werden deine Erndte und dein Brod verzehren. Sie werden deine Söhne und Töchter fressen. Sie werden deine Schafe und Rinder verschlingen. Sie werden dein Weinstöck und Feigen-Bäume verzehren/ deine veste Städte/ darauff du dich verlässest/ werden sie mit dem Schwerd verderben.

La prophétie de Jérémie, qui concernait les Chaldéens ou les Scythes⁸¹, est ici mise en relations avec les Français:

O wie sehr trifft dieses ein! Hat nicht Nieder- und Ober-Teutschland der hochmüthige Frantzofß mit einer erschrecklichen Krieges-Macht überzogen? hat man nicht in denen vor unüberwindlich geachteten Städten und Vestungen [...] das Morden/ Rauben/ Brennen/ und Tyrannisieren seiner Gotts-vergessenen Soldaten gnugsam erfahren⁸²?

Les événements présents sont ainsi lus à la lumière des prophéties de l'Ancien Testament dans une perspective actualisante. Dans certains cas, la confusion entre l'Allemagne actuelle et l'Israël vétérotestamentaire est presque totale. Un sermon calviniste prononcé à Heidelberg en 1690 et publié sous le titre »Das höchst bedrängte [...] Pfälzische Zion« commente la prophétie de Mt 24, 15–28, annonçant la venue de l'»abomination de la désolation« dont a parlé le prophète Daniel⁸³. Le passage est généralement interprété comme l'annonce du siège et de la ruine de Jérusalem par les armées romaines, mais le prédicateur l'applique également à la destruction de Heidelberg et de ses environs par les troupes françaises. Il élabore un parallèle minutieux relevant, point par point, les similitudes entre le pays de Canaan (et Jérusalem) et le Palatinat (et Heidelberg): celles-ci concernent le culte véritable de Dieu, la fertilité du sol, la présence du gouvernement et d'institutions d'éducation, le ravage par des troupes ennemies ainsi que les circonstances dans lesquelles celui-ci se produisit. Heidelberg et Jérusalem subirent les mêmes épreuves, parce qu'ils avaient commis les mêmes péchés. L'identité des péchés est établie par le biais d'une lecture tantôt littérale, tantôt figurée d'une donnée, ce qui permet d'affirmer que si les Juifs avaient versé le sang du Christ, nombreux sont ceux qui, à Heidelberg, n'ont pas agi autrement: *Wieviel sind under uns/ welche das Blut des Sohns Gottes gleichsam mit Füßen*

80 Détail involontairement amusant lorsqu'on considère que tous ces textes reprochent aux Allemands de trop bien comprendre le français.

81 Voir Albert CONDAMIN S. J., *Le Livre de Jérémie*. Traduction et commentaire, Paris 1920, p. 61.

82 Traum-Gesicht vom Demokritus (voir n. 66), p. 15–16.

83 Voir note 4.

*tretten [...] Jch sage es euch allen/ die ihr muthwillig sündigt/ das Evangelium verachtet/ ihr kreuzigt den Sohn Gottes von neuem*⁸⁴.

La faute majeure imputée aux Allemands, l'ouverture à l'influence française, est fréquemment interprétée conformément à l'interdit vétérotestamentaire du culte des idoles et à l'obligation faite aux Juifs de se tenir à l'écart des nations étrangères, idolâtres⁸⁵. La fréquentation des nations étrangères et la participation à leurs cultes étaient assimilées à la prostitution, conformément aux paroles que Yahvé adressa au prophète Osée (Os 1, 2): »[L]e pays, abandonnant Yahvé, ne fait que se prostituer«⁸⁶. Cette perspective fut transposée aux relations franco-allemandes et les prescriptions concernant les Juifs furent appliquées aux Allemands. L'auteur de »Der Frantzösische [...] Greuel und Abgott« voit dans l'imitation de la France l'adoration de l'»idole française«⁸⁷. De manière encore plus précise, certains auteurs décrivent l'enthousiasme des Allemands pour le modèle français comme une prostitution, conformément à l'interprétation livrée par l'Ancien Testament. L'auteur de »Des Grossen Gottes [...] Gerichte über Teutschland«, se fondant sur le parallélisme entre l'Allemagne et le peuple juif, insiste sur la dimension sexuelle illégitime de l'attachement à la France:

*Der HErr schilt Jerusalem und das Jüdische Volck hart/ daß sie mit vielen fremden Buhlern Egyptiern/ Chaldeen/ gehuret/ und sich an sie gehänget hatten [...]. Haben nicht von vielen Jahren her unsere Teutschen dergleichen gethan? Haben sie nicht mit dieser fremden Nation lange Zeit her gebuhlet? Sind sie ihnen nicht wie Kamele in der Brunst nachgelauffen? Jst nicht unser Teutschland ieszto fast Frantzösisch worden*⁸⁸?

Le thème du fléau de Dieu est référé au châtement divin et les descriptions insistantes des conséquences de celui-ci (sous la forme des ravages opérés par les guerres) étaient de nature à susciter l'angoisse des populations visées. Pourtant, là n'est pas la visée ultime du recours à ce thème, qui, au prix d'un paradoxe apparent, s'avère, dans beaucoup de cas, également porteur d'espoir. Louis XIV est certes l'instrument providentiel chargé de châtier les Allemands, ce qui en fait un personnage redoutable, d'une puissance dépassant les bornes humaines, mais s'avère également source de faiblesse extrême. Ici aussi, l'Ancien Testament livre une grille de lecture des événements actuels.

Il a déjà été signalé que l'image des verges dont Dieu se sert pour châtier les hommes débouche potentiellement sur l'affirmation de la brièveté du châtement et de la destruction des verges par le feu. Plusieurs textes mentionnent explicitement cette perspective: Dieu se sert de Louis XIV, mais Il ne tardera pas à l'anéantir. L'auteur de

84 Philipp Jacob SALATHE, *Das höchst-bedrängte/ und fast gantz verwüstete Pfälzische Zion*, Bâle 1690, p. 15.

85 Ex 34, 15: »Ne pactise pas avec les habitants du pays de peur que, lorsqu'ils se prostituent à leurs dieux et leur offrent des sacrifices, ils ne t'invitent et que tu n'acceptes de manger de la victime sacrifiée [...]«.

86 Voir également Ez 16 et 23.

87 *Der Frantzösische Und das Heil. Röm. Reich verderbende grausame Greuel und Abgott* Ludewig der Vierzehende, s. l. 1689, fol. C4v.

88 *Des Grossen Gottes [...] Gerichte über Teutschland* (voir n. 45), fol. B2r.

»Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie« adresse une vibrante prière à Dieu: qu’Il apprenne aux Allemands à reconnaître dans l’épreuve qui les frappe Son châtiment, qu’Il fasse du bruit des batailles un appel à la pénitence (*Buß-Glocke*), qu’Il leur donne un ardent esprit de prière qui leur permettra d’arrêter Ses mains courroucées, de fléchir Son cœur paternel et de faire en sorte qu’Il jette les verges au feu⁸⁹. L’auteur de »Frantzösischer Soldaten-Teufel« ne s’exprime pas différemment. Se référant à Ps 119, 137 (»O juste que tu es, Yahvé! Droiture que tes jugements«), il appelle les Allemands à discerner la vraie nature du mal qui les frappe, mais également à reconnaître l’espoir inclus dans cette perspective:

*Und also müssen wir König Ludovicum heutiges Tages ansehen als einen andern Attilum, als eine Ruthe Gottes/ wordurch wir zwar gestäupet und gezüchtiget/ aber vielleicht auch bald mit Augen sehen werden/ wie der gerechte Gott diese Ruthe/ auff unsere vorbergehende waare Busse/ und inbrünstiges Gebeth/ endlich ins Feuer werffen und verbrennen werde*⁹⁰.

Dans ce contexte, un personnage biblique, le roi d’Assyrie Sennachérib, est occasionnellement mis en relation avec Louis XIV. Comme Attila, Sennachérib était considéré comme un fléau de Dieu, envoyé pour châtier le peuple juif désobéissant à Yahvé. La Bible dit à son propos: »Malheur à Assur, fêrulle de ma colère [...]. Contre une nation impie je l’envoyais, contre le peuple objet de mon emportement je le mandais, pour se livrer au pillage et rafler le butin, pour les piétiner comme la boue des rues« (Is 10, 5–6). Mais que Sennachérib soit l’instrument exécutant les jugements de Dieu n’atténue en rien sa responsabilité: son orgueil et sa cruauté furent châtiés lorsque sa mission fut achevée. La soudaineté et la sévérité du châtiment étaient de nature à susciter l’espoir des patriotes allemands: à la prière du pieux roi de Juda Ézéchiass et du prophète Isaïe, Yahvé envoya un ange qui tua en une nuit 185.000 hommes de l’armée de Sennachérib, ce qui contraignit celui-ci à s’en retourner, honteux, dans son pays où il fut assassiné par quelques-uns de ses enfants (2 R 19, 35–37). L’auteur de »Der Occidentalische Erb-Feindt« paraphrase ainsi l’événement, appliqué à Louis XIV:

*Sennacherib mit seinem Trutz/
Und daß er Gott thät schmähen/
Hatte davon gantz keinen Nutz/
Er müßte undergehen/
Ein Engel ihm in einer Nacht/
Thät all sein Volck erschlagen/
Und legte ihm damit den Pracht/
Daß er wohl könnte sagen.
Ein hundert tausend Mann im Feld/
Seynd mir darauf gegangen/*

89 Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie (voir n. 5), fol. B3v.

90 Frantzösischer Soldaten-Teufel (voir n. 5), p. 54.

*Achtzig fünfftausend zugezelt/
Jetzt hat ein End mein Prangen*⁹¹.

»Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie« se réfère à un autre passage biblique concernant Sennachérib. Le prophète Isaïe prononça un oracle contre lui (2 R 19, 28): »Parce que tu t'es emporté contre moi, que ton insolence est montée à mes oreilles, je passerai un anneau à ta narine et mon mors à tes lèvres, je te ramènerai sur la route par laquelle tu es venu«. Le pamphlétaire adresse à Dieu une prière ardente. Il l'implore d'éclairer le cœur du roi de France, ce »Sennachérib écumant de rage« (*derschnaubende Sanherib*), et ajoute une menace: *Im Fall er aber nicht aufhöret/ in deinem Teutschen Weinberge zu wühlen/ so lege ihm einen Ring in die Nasen/ und führe ihn wieder dort hin/ wo er herkommen*⁹². On retrouve ici le mépris exprimé par le passage biblique à l'égard du conquérant impie, réduit à l'état de fauve dompté et humilié⁹³. Le recours à la Bible fondait ainsi la bestialisation et l'abaissement de Louis XIV et garantissait sa défaite finale.

Les incessantes références à la Bible permettent enfin de suggérer ou d'affirmer (selon les textes) l'affection particulière de Dieu pour l'Allemagne. »Dieu châtie ceux qu'il aime«, affirme l'auteur de l'épître aux Hébreux (12, 6), reprenant une idée déjà fréquemment exprimée dans l'Ancien Testament⁹⁴. De manière récurrente, les auteurs rappellent que le châtiment infligé aujourd'hui à l'Allemagne (à l'instar de celui infligé jadis au peuple d'Israël) possède une dimension pédagogique: Dieu ne veut pas l'anéantissement de l'Allemagne (il peut vouloir celui du roi de France), mais sa pénitence et son amendement. Le châtiment est celui qu'inflige un père à son enfant désobéissant⁹⁵.

La relation spéciale entre Dieu et l'Allemagne peut être évoquée par l'image de la vigne, comme dans »Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie«. Cette image apparaît à de nombreuses reprises dans l'Ancien Testament, l'un des passages les plus éloquents étant peut-être Is 27, 3, qui atteste la protection particulière accordée par Dieu à Sa vigne: »Moi, Yahvé, j'en suis le gardien, de temps en temps, je l'irrigue; pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde«. Le pamphlétaire dénonce l'action du roi de France, accusé de ravager la vigne du Seigneur⁹⁶. Très proche de l'image de la vigne est celle du jardin, qui évoque également le paradis, employée dans »Genius Imperialis«. Les frontières de l'Allemagne sont désignées comme le »beau jardin de Dieu« et

91 Der Occidentalische Erb-Feindt (voir n. 46), p. 54. Voir également Cadens et labescens Columna Turco-Gallica, s.l. 1689, p. 14; Der Frantzösische [...] Greuel und Abgott (voir n. 87), fol. E3v; Genius Imperialis (voir n. 68), fol. B2v et B4v.

92 Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie (voir n. 5), fol. B3v.

93 Le théologien Lucas OSIANDER (Liber Iosue, Iudicum, Ruth, Primus & secundus Samuelis, Primus & secundus Regum, Primus & secundus Paralipomenon, Tübingen 1574, p. 1006) formule clairement ce mépris dans son commentaire du passage biblique: [C]oërcebo te, tanquam cameo aut capistro bestiae reguntur, ut non quò tu velis pergas, sed, quò ego volo, abeas: & [...] ut re infecta turpiter redeas domum.

94 P. ex. Jb 5, 17 et 33, 19; Ps 94, 12 et 119, 71; Si 1, 27; 4, 17 et 23, 2.

95 Voir p. ex. Das [...] Fontangen-Lied (voir n. 5), p. 23: *Jch will ihre Sünde mit der Ruthen heimsuchen/ und ihre Missethat mit Plagen* [Ps 89, 33]; *Welches nur eine väterliche Züchtigung ist/ mäßig und gelindel zur Besserung/ und nicht zum Verderben* [...].

96 Die bereits Fehl-gebohrne [...] Lilie (voir n. 5), fol. B3v.

l'aide censément apportée par Dieu aux armes allemandes au cours de la campagne de 1673 devait éviter qu'il fût ravagé⁹⁷.

Enfin, certains textes présentent l'Allemagne comme la nouvelle nation élue, ou, pour employer un terme présent occasionnellement dans les pamphlets, l'«Israël allemand». Le rappel des épreuves subies constitue ainsi un préalable à la glorification. La désignation de l'Allemagne en tant qu'«Israël» correspond à un phénomène observable en Angleterre⁹⁸ et aux Pays-Bas⁹⁹. Certains auteurs français revendiquaient pour leur nation l'héritage des promesses faites autrefois aux Juifs¹⁰⁰. L'idée de l'élection de l'Allemagne se trouve par exemple dans un volumineux écrit à la gloire de l'Allemagne, «Ehren-Ruff Teutschlands» de Wagner von Wagenfels¹⁰¹ ainsi que dans des écrits relevant de la propagande anti-turque¹⁰². En Allemagne, l'idée d'élection par Dieu n'atteignit jamais l'intensité qu'elle possédait en Angleterre et aux Pays-Bas¹⁰³.

Dans les dernières pages de «Der Frantzösische Attila», l'auteur exprime le désarroi des Allemands devant les épreuves qui les frappent et l'espoir de voir l'anéantissement prochain du tyran, puis adresse à son lecteur l'exhortation suivante: *Allein getrost/ tapffere Teutschen! Lasset nur an dem Vertrauen zu GOtt nicht nach?*¹⁰⁴ *Er wird sein Teutsches Jsrael auch nicht so gar verlassen. Verlasset nur Jhr Jhm hinwieder nicht*¹⁰⁵. Afin de donner un fondement à l'espérance d'une libération prochaine, le pamphlétaire remémore le sort que Dieu réserva à Pharaon (Ex 14, 15–28), puis fait état de nombreux signes survenus en France, censés attester que la chute du Roi-Soleil est proche¹⁰⁶.

Le thème du nouvel Israël est particulièrement affirmé dans «Genius Imperialis», publié à Nuremberg en 1674. Le texte est rédigé par un luthérien et constitue une glorification appuyée de l'empereur Léopold I^{er}. L'auteur n'hésite pas à célébrer dans le même texte Gustave-Adolphe de Suède, qui combattit les Habsbourg, et Léopold I^{er}, ce qui peut apparaître comme un symptôme de la tendance, marquée dans

97 Genius Imperialis (voir n. 68), fol. Av et A3r.

98 De nombreuses études concernent la conception de l'Angleterre comme «nouvel Israël». Voir notamment Achsah GUIBBORY, *Christian Identity. Jews and Israel in Seventeenth-Century England*, Oxford 2010.

99 Voir G. GROENHUIS, *Calvinism and National Consciousness: the Dutch Republic as the New Israel*, dans: Alastair C. DUKE et Coenraad A. TAMSE (dir.), *Britain and the Netherlands*, vol. 7, The Hague 1981, p. 118–133.

100 Voir Alexandre Y. HARAN, *L'Idée de Translatio electionis des Juifs aux Français au XVII^e siècle*, dans: XVII^e siècle 194 (Janvier–Mars 1997), p. 105–127.

101 Hans Jacob WAGNER VON WAGENFELS, *Ehren-Ruff Teutschlands/ Der Teutschen/ Und Jhres Reichs*, Vienne 1691, p. 122: [H]ier kan ich wol von dem Teutschen Jsrael schreiben/ was dort von dem Hebräischen die Feder des H. Geistes zu Pappier gebracht hat [...].

102 Voir p. ex. Christian August PFALTZ, *Abominatio Desolationis Turcicae*, Prague 1672, p. 401: *Seelig bistu O teutsches Jsrael/ wer ist dir gleich O Volck [...]*/ Sur la glorification de l'Allemagne dans la propagande anti-turque, voir WREDE, *Reich* (voir n. 1), p. 113–116.

103 Georg SCHMIDT, *Die frühneuzeitliche Idee ›deutsche Nation‹: Mehrkonfessionalität und säkulare Werte*, dans: Heinz-Gerhard HAUPT et Dieter LANGEWIESCHE (dir.), *Natur und Religion in der deutschen Geschichte*, Francfort-sur-le-Main/New York 2001, p. 40.

104 Aux XVI^e et XVII^e siècles, le point d'interrogation pouvait avoir une valeur exclamative.

105 *Der Frantzösische Attila* (voir n. 37), p. 496.

106 *Ibid.*, p. 496–497.

l'ensemble de la propagande anti-française, à unifier l'Empire par-delà les frontières confessionnelles¹⁰⁷. En exergue du texte figure la prophétie adressée à Josué (Jos 1, 5): »Je serai avec toi, je ne t'abandonnerai point ni ne te délaisserai. Sois fort et tiens bon« que l'auteur commente en ces termes:

*Höre du liebes Teutschland! Höre du belorberter teutscher Josua! dise Göttliche Paroll gilt auch dir; Du bist das Gottgeliebte Teutsche Jsrael. Dein Majestätischer und Glorwürdiger Leopold ist der tapffere Josua und großmütiger Heerführer*¹⁰⁸.

Le rappel des bienfaits passés débouche sur un message d'espoir. Dieu n'abandonnera pas l'Allemagne:

*Nun so kommet dann abermal ihr teutsche Jsraeliten/ lasset uns in tieffster Demut und mit gebogenen Knyen vor dem Gnaden Stuel des grossen GOTTes hintretten! Ach wir dürffen nicht für ihme fliehen noch uns fürchten als für unseren Feinde/ nein teutsches Jsrael/ Er ist dein GOTT und du bist sein Volck/ Er ist unser Vatter/ und wir seine Kinder*¹⁰⁹.

Les épreuves subies par l'Allemagne sont celles que Dieu envoie à Son peuple. L'auteur s'attache à interpréter la punition censément infligée par Dieu à l'Allemagne dans un sens positif et à en réduire la gravité: *Hat dich gleich der erzürnete GOTT ein wenig gestäupet? Ach Teutsches Jsrael/ es ist deiner Boßheit Schuld/ daß du so gestäupet wirst*¹¹⁰. On relève l'euphémisme *ein wenig* (qui suggère que le châtement aurait pu être bien plus rigoureux) et l'usage répété du verbe *stäupen*, qui désigne de manière privilégiée une correction administrée à l'aide des verges, possédant éventuellement un caractère public, et susceptible de s'appliquer à des enfants¹¹¹. Davantage qu'à la pénitence, l'auteur appelle les Allemands, essentiellement les princes allemands, à l'union autour de Léopold I^{er}, héros providentiel à l'instar de Josué ou de Judas Macchabée. Il formule ainsi un vibrant appel:

107 Voir Martin WREDE, *Entre Empereur, Empire et Nation: l'essor de l'esprit politique en Allemagne moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)*, dans: *Revue Historique* 643 (2007/3), p. 641-642. Voir également (à propos d'un autre pamphlet de l'époque) Georg SCHMIDT, *Geschichte des Alten Reiches. Staat und Nation in der Frühen Neuzeit*, Munich 1999, p. 219: *Verschwunden ist jeder konfessionelle Hintergrund: Die deutsche Nation festigte sich in Abgrenzung gegenüber der französischen, die am Ende dieser Flugschrift [Machiavellus Gallicus JS] als »Rute und Geißel Gottes« charakterisiert wird.*

108 *Genius Imperialis* (voir n. 68), fol. Av. L'assimilation de Léopold I^{er} à Josué était rendue contestable par le caractère très pacifique de l'empereur, mais la propagande autrichienne sut lui conférer une aura militaire. Voir Maria GOLOUBEVA, *The Glorification of Emperor Leopold I in Image, Spectacle and Text*, Mayence 2000, p. 123-154.

109 *Genius Imperialis* (voir n. 68), fol. Dv.

110 *Ibid.*, fol. Ar.

111 Jacob et Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, t. X, II, 1, Leipzig 1919, col. 1205-1206.

*Ach ihr teutsche Helden/ ihr seyd Gebrüdere/ und Söhne eines Vatters unter eurem Majestätischen Leopold [...]. Ey so trettet zusammen/ und werdet wie Pfeile in der Hand eines Starcken! Lasset nicht Streit noch Zanck unter euch seyn/ dann ihr seyd Gebrüder! [...] So wird der HErr mit euch seyn/ dann Er ist ein GOtt der Einigkeit*¹¹².

À cette condition, le soutien de Dieu est assuré à l'Allemagne et à son souverain. L'Allemagne vaincra son agresseur, mais surtout, elle connaîtra une régénération radicale:

*[Gott] wird ihrer aller Gemüther regieren/ daß sie in neu-vereinbarter Friedliebender Einigkeit widerumb ein Hertz/ und eine Seele seyen. Daß Friede und Treue wiederumb auff's neue einander begegnen. Daß die alte teutsche Treue/ widerumb in dem Teutschen Jsrael grüne und wachse/ und die erwünschte Gerechtigkeit zu samt dem edlen Frieden sich küssen*¹¹³.

On reconnaît ici une paraphrase de Ps 85, 11, annonçant les temps messianiques, caractérisés par la paix et la justice, attributs divins. Dans ce contexte, Léopold I^{er} est vu comme l'empereur de la fin des temps, le *Endkaiser*, conformément aux prophéties du Pseudo-Méthode, largement diffusées au Moyen Âge et rééditées jusqu'au XVIII^e siècle¹¹⁴.

Conclusion

Le thème du fléau de Dieu n'est certes pas central dans les textes anti-français de la seconde moitié du XVII^e siècle, mais son étude met à jour certaines particularités de cette littérature pamphlétaire. On relève la conjonction étroite entretenue par certaines franges de celle-ci avec la littérature d'édification, essentiellement protestante, mais potentiellement également catholique. Pour certains textes, la limite entre le pamphlet et le sermon est assurément tenue. La dimension parénétiq ue du thème est patente, mais elle n'est pas exclusive d'autres visées: elle se combine avec les efforts des autorités séculières en vue de discipliner les comportements des sujets (*Sozialdisziplinierung*), mais également avec des visées économiques et politiques. Le pamphlet propose en outre une explication, plausible pour de nombreux lecteurs dans un contexte culturel donné, de la situation actuelle de l'Allemagne, sans remettre en question le topos de la valeur militaire des Allemands, largement diffusé depuis la Renaissance à la suite de la réception de Tacite.

Le recours au thème du fléau de Dieu montre des points de convergence entre les pamphlets anti-français et la propagande anti-turque. Certains aspects de la thématique traditionnellement utilisée contre l'Empire ottoman et dont l'efficacité était

112 Genius Imperialis (voir n. 68), fol D2r.

113 Ibid., fol. D3r.

114 Des heiligen Methodius Offenbarungen, s l. 1774. Plusieurs éditions du texte étaient parues au début du XVI^e siècle. Un manuscrit du XVIII^e siècle rapporte la prophétie à Léopold I^{er}. Voir Hannes MÖHRING, *Der Weltkaiser der Endzeit. Entstehung, Wandel und Wirkung einer tausendjährigen Weissagung*, Stuttgart 2000, p. 322.

éprouvée, sont retournés contre la France et son souverain. Les deux puissances sont d'ailleurs fréquemment mises explicitement en relation. Qualifier Louis XIV de fléau de Dieu revenait également à donner du poids à certaines imputations formulées à son encontre: c'est un tyran cruel, orgueilleux, hostile au christianisme. Face à Louis XIV, Léopold I^{er} apparaît comme le protecteur bienveillant de l'Allemagne, voire comme un instrument providentiel.

Rapportée au souvenir d'Attila, la qualification de fléau de Dieu renvoyait à l'évocation d'une force supra-humaine terrifiante, ennemie de toute civilisation. Mais les pamphlétaires n'entendent pas susciter le désespoir. Ils veulent obtenir un retour à un idéal chrétien dont il est assuré qu'il mettra un terme à l'épreuve: les Allemands ne sont pas livrés sans recours possible aux exactions des troupes de Louis XIV, ils ont le pouvoir d'infléchir le cours des événements. Enfin, l'insistance sur l'épreuve subie et son origine peut, dans certains cas, fonder la glorification de l'Allemagne en tant que nouvelle nation élue: Dieu châtie ceux qu'Il aime et les textes soulignent volontiers que ce châtement, quelque rigoureux qu'il puisse paraître, est paternel et signe d'affection particulière.